

Lo rena et lo bocan

Autor(en): **Emile dao tzalé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 35

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

brale du monteur de *moto*. Celui-ci s'en soucie fort peu, l'essentiel pour lui est de faire du tant à l'heure ou à la minute, comme si sa vie en dépendait.

Si en regard de leurs jouissances et de leurs ambitions satisfaites, les cyclistes et les motocyclistes plaçaient pour un instant la foule humble et timide des pauvres piétons, tremblants, angoissés et la perspective d'un accident toujours probable, leur satisfaction resterait-elle intacte ? Nous parlons de ceux à qui la manie du siècle, le besoin de locomotion rapide, a laissé la délicatesse de conscience intacte.

Ah oui, malheureux piéton, tu feras mieux de rester enfermé chez toi, si tu n'as pas bon pied, bon œil, bonne ouïe et une forte réserve de sang-froid.

Or, que devient le sang-froid lorsqu'au sortir laborieux d'une voiture de tram aux marches ridiculement surélevées, on se voit contraint d'opter entre la gauche ou la droite, parce que deux machines d'acier viennent en sens inverse ? Si la situation se complique encore de l'approche d'une automobile, neuf fois sur quinze il y aura accident ou seulement grave danger couru.

Et le bon public des profanes, c'est-à-dire des non-initiés à la pédale, pâtit, tremble, se plaint mollement et attend sans savoir le demander que dame législation daigne édicter des mesures propres à lui rendre quelque sécurité, car il est aisé de prévoir par la multiplicité grandissante des cycles de tout genre fera de la circulation dans les rues et sur les routes, un problème embarrassant, en sorte que la création des voies aériennes ou bien souterraines s'impose dans un avenir prochain. Qui vivra verra. Après avoir incriminé la machine roulante, il est juste de rendre hommage à ses bienfaits. Elle a allongé les heures de travail et celles du plaisir de toutes les minutes, tous les quarts d'heure qu'elle épargne sur les courses à pied. Elle a développé les muscles des jambes, nourri les poumons d'air vif, elle a permis aux moins fortunés de petits voyages réellement économiques, tel un jeune couple de notre connaissance qui a effectué son voyage de noce de Bâle à Genève sans le concours d'un train de chemin de fer. Elle a créé aussi de certaines industries dont vivent des centaines d'ouvriers. Après tout, sachons donc la bénir et l'apprécier.

Mme ***.

La vie à la course. — Un brave homme alla, le jour même de l'enterrement d'un fonctionnaire, solliciter d'un de nos conseillers d'Etat qu'il voudrait bien lui accorder son appui lorsqu'il s'agirait de pourvoir à la fonction qu'occupait le défunt.

— Déjà ! fait le magistrat surpris d'une démarche aussi précipitée. Vous êtes donc venu par le corbillard ?

Les Dents du Midi. — Dans un train du Simplon, entre Aigle et Bex. Des touristes contemplent les sept pointes des Dents du Midi.

— Je me demande, fait l'un d'eux, lesquelles sont les plus écartées l'une de l'autre.

— C'est la Cime de l'Est et la Forteresse, répond un de ses camarades.

— Moi, dit un autre, je penche pour l'Eperon et la Cathédrale.

— Vous n'y êtes pas, c'est le Doigt et la Dent Jaune.

— Jamais de la vie !

— Permettez-moi de vous mettre d'accord, messieurs, dit à son tour un habitant de la plaine du Rhône, c'est la première dent et la septième.

La morale de Mme Fifet. — Le petit Fifet à sa mère :

— Dis, mama, est-ce vrai que nous serons très riches à la mort de l'oncle Jules et que papa pourra se payer une auto. C'est ça qui sera chic ! Mais est-ce qu'il mourra bientôt, l'oncle Jules ?

— Veux-tu bien te taire, petit polisson !... On ne doit jamais souhaiter la mort de son prochain : c'est, dit-on, le moyen le plus sûr de le faire vivre plus longtemps.

Lo rena et lo bocan.

PER on dè cliàu dzo dè tzaütès
Iò lo seláo balliè se fès
Que vo chadè dza sès budzi,
On fin rena et on bocan
(Na pas ion dè Tiudzi,¹
Iò cès qu'on ein vâi tant !
Ma z'on bocan bin authentico),
Sè balladavant
Et devisavant.

L'étâi à sès pérès et risquo,
Que lo mællio dè la tchivra
S'étâi fè ci ami,
Qu'est ma fâi rusâ et demi,
Métiaou et crouïo qu'onna vouïvra ;²
Oï, cà clia pesta dè bîta
Ruminavé dza ein sa tîta
Quien bon tîe porrâi bin fère
A son compère.

Coumè lo seláo étâi fò,
Lè advenu que noutrès cò
Avant tî dou granta sâiti.
Justamè, à fôce vouâiti,
Le virant qu'on poâ étâi ice,
Et l'animau plliè dè malice
Eut binstou fè dè fère éteindre
A l'eincornâ de ch'èin décheindre ;
Que dévessâi dan, avoué lhi,
Dein ci bû sè déganguelhi.

— Aoussetou de, aoussetou fè.
Mâ quand sè furant bin refè :
— N'est pas lo tot, dit lo rena,
Que porrâi-t-on imagina
Po poâi salhi noutra pî d'ique ?
Câ, po châouta, ma fâi, bernique !...
Vâique : Ne tè fâ pas dè bîla,
Te va, por mè, servi d'etsila ;
Tè faut, su tès grands pî derrâ

Tè mettré drâ,
Pu, contro lo bô t'appolhi,
Tandis que mè vé grappelhi
Tant qu'au coutzet de te n'etzena,
Deinse fasès, m'einlèvena,
S'ein mè dressé su ta cornière,
Que n'est pardieu su la première,
Ne su pas frou !
Et pas petout.

A se n'ami lo bocan,
Frère rena tédra la man...
— T'êtôfâi pi tienna rusa !
Se fâ lo boc. Ami, estiusa,
Mâ su tant plliès d'admirachon
Po te n'esprit d'einvèchon,
Que m'adzenolhio dévant té.
N'aré jamé pu, quant à mè,
Imagina clia mécanique,
Et fôoce étâi dè resta ique !

Asse vito que n'etiaïru
Lo medze-tzatsè sô dâo bu.
Mâ, lo diabblio m'èpouesena,
S'on jadzou frou, noutron renâ
Ne sè fot pas tot net dâo boc :
— Jîouio per lè tsanta on coq ;
Mè faut pardieu vito allâ,
Se vut l'avâi po mon soupâ,
Mon pourrâmi, n'è pas lezi
Dè tè salhi. Bin dâo pllièzi !
So lâi fâ te, ein risolès.

— Te vâou restâ on pou solès,
Mâ, attiuta, cès tè vint prâou !
Câ, po décheindre dè z'on crâou

Asse prévond,
Quand l'ès qu'on a barbaou méton,
Faut tîr'on bocon à la bouna !...
Et pu s'ès dit, dein la coumouna,
Qu'èin ton travail et ton office,
Te manque gaillâ dè pacheince !
L'è porquî, qu'èin tota concheince,
T'ès crâio bon d'ein prèdre ice !...

EMILE DAO TZALÉ.

¹ Allusion au surnom des habitants de Cugy. Le dicton est : « Bocans de Tiudzi, tchivres de Bretegn. »

² serpent ; ³ trou, excavation ; ⁴ lourd, idiot.

Les plantes vénéneuses.

La digitale.

La digitale est une plante bis-annuelle. On en connaît plusieurs espèces : la digitale à fleurs jaunes, qui se trouve en Allemagne, en Alsace, en Suisse,

la digitale rouillée que l'on rencontre en Piémont ; la digitale pourprée que l'on trouve en Bretagne, en Normandie et en Irlande. C'est une belle plante à tige dressée, à feuilles larges, étalées à leur base, à port élevé, à fleurs en épi, d'une belle couleur rouge ou pourpre, tigrées de noir sur fond blanc à l'intérieur et pendantes. Tout le monde connaît l'usage que l'on fait de la digitale en médecine, dans les affections du cœur. Quand on mâche de la digitale, elle produit des nausées, de la salivation, de la sécheresse et de l'acreté du gosier. Quand on l'avale, elle excite d'abord les organes digestifs, elle stimule le système nerveux et même le système sanguin. A haute dose, elle irrite fortement la muqueuse de l'estomac et de l'intestin, elle stupéfie le système nerveux, produit des vomissements, du vertige, du délire, du trouble de la vue, des hallucinations, de la faiblesse musculaire, la rareté du pouls, la lenteur de la respiration, les syncopes, le refroidissement général, le coma, la mort. On observe tantôt de la diminution, tantôt de l'augmentation des urines, tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, parfois de la dilatation des pupilles, parfois leur contraction. En général, elles sont dans leur état normal. La première chose à faire en cas d'empoisonnement par la digitale, c'est d'exciter le vomissement le plus tôt possible. Le contre-poison par excellence est une solution de tannin ou de noix de galle ou d'iode de potassium.

La clématite.

La clématite, qui croît dans toutes les haies, est connue aussi sous le nom d'*herbe aux gueux*, parce que les mendiants se servaient autrefois de sa propriété vésicante pour se faire des ulcérations. Toutes les parties de la clématite sont irritantes, âcres, rubéifiantes. On l'a vantée comme propre à exciter la sueur et comme purgative. On l'a donnée contre la goutte et le rhumatisme. Les paysans l'emploient pour se guérir de la gale. Les propriétés nocives de la clématite sont diminuées par l'ébullition. Chez un enfant, qui avait mangé des bourgeons de clématite on constata de violentes coliques avec des déjections sanguines qui ne cédèrent qu'à l'emploi de cataplasmes, de lavements émollients et de pilules d'opium.

La coronille.

La coronille croît dans les climats tempérés de l'Europe. Elle fournit à la teinture une matière colorante bleue. A haute dose, elle est toxique et l'on cite des cas de mort par sa décoction. D'un autre côté, on a pu en faire prendre impunément à des doses élevées à des chiens.

Il rouvre, il rouvre enfin ! — C'est du *Kursaal* qu'il s'agit. Après trois mois de relâche — qui ont semblé bien longs à beaucoup, parmi ceux que le devoir retenait en ville — notre petit théâtre de Bel-Air reprend la série de ses représentations. On nous dit que la salle a fait toilette nouvelle. Quant au programme des spectacles qui nous sont promis, il est vraiment des plus alléchants. A côté des diverses attractions qui sont le propre de ce genre de théâtres, la direction s'est assurée le concours de plusieurs artistes de valeur, qui interpréteront un répertoire de pièces en un acte, presque toutes nouvelles pour Lausanne.

Nous aurions pu, d'ailleurs, nous dispenser de tout ce qui précède, si, d'emblée, nous avions dit que le directeur est toujours M. Barraud, l'administrateur, M. Paul Tapie, le chef d'orchestre, M. Michel, le secrétaire-régisseur, M. Alex Borgeaud. Ajoutons, pour terminer, que, dans la liste des artistes, nous retrouvons le nom du si sympathique M. Garçon, un comique et une vieille connaissance, dont les habitués de Kursaal auraient peine à se passer.

C'est ce soir, la première pour le public. Tous à Bel-Air !

Soit que le café de malt Kathreiner

soit essayé comme addition savoureuse et adoucissante au café ordinaire, soit qu'il remplace absolument le café ordinaire, principalement pour les personnes qui ont une maladie de cœur ou qui souffrent des nerfs ou de l'estomac, c'est la même chose ! Dans les deux cas, il sort victorieux de cet essai. Il justifie constamment sa réputation.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT